

Déni



**Elise Albert-Pierrotti**

# **Déni**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12666-1

# Chapitre 1

Lyzie était une jeune adolescente, âgée seulement de treize ans, au corps sculpté par son avancement sur le plan de la maturité physique. Ses longs cheveux châtain clair ornaient un visage souriant, illuminé de magnifiques yeux aux couleurs irisées. Son caractère rebelle ne l'empêchait pas d'élargir sans cesse son cercle d'amis ; elle était sociable avec tout le monde, peu lui importait les différences physiques, ethniques et religieuses.

Ses parents avaient pour habitude de l'envoyer en colonie pendant les vacances d'été, principalement au mois de juillet. Cette année-là, elle avait préféré la campagne à la mer, et opté pour un département voisin de celui où elle vivait, dans le sud-ouest de la France. Les colons logeaient dans des chalets éparpillés sur un terrain relativement vaste. Dès le début du séjour, elle avait fait la connaissance de Mélanie, une jeune adolescente de son âge, les cheveux châtain clair aussi, coupés au carré et les yeux couleur noisette. L'entente avait démarré fort entre les deux jeunes filles qui ne se quittaient plus et partageaient ensemble toutes les activités proposées par les animateurs.

Le séjour s'était achevé sur des pleurs... les larmes de déchirement d'une amitié soudée et qui aurait pu durer longtemps. Mélanie et Lyzie s'étaient échangé leurs adresses et leurs numéros de téléphone.

À peine rentrée chez ses parents et heureuse de retrouver son petit nid, Lyzie reçut un appel téléphonique :

« Allô ?

– Lyzie, demanda la douce voix féminine à l'autre bout du fil.

– Oui.

– C'est Mélanie !! Ca fait bizarre de t'avoir au téléphone, tu n'as plus du tout la même voix. »

Lyzie sourit, surprise d'entendre son amie alors qu'elles venaient juste de se quitter.

« Salut Mélanie !! Tu es bien rentrée ?

– Oui, oui... mais voilà, tu me manques déjà et je voulais savoir si tes parents accepteraient que tu viennes passer une semaine à la maison !!

– Super !! s'exclama Lyzie. Attends, je leur demande. »

Toute excitée, elle déboula dans la cuisine pour demander la permission à ses parents de pouvoir repartir. Une fois l'accord parental donné, elle reprit le combiné, encore plus impatiente.

« Mélanie ?

– Oui, oui je suis là !!

– C’est bon, mes parents sont d’accord !!  
Indique-moi la route, mon père m’emmènera. »

Elle prit un bout de papier vierge sur lequel elle griffonna avec attention les indications dictées par son amie, la remercia vivement et courut dans sa chambre pour refaire son sac et se changer. Elle était heureuse de retrouver Mélanie si vite. Une heure plus tard, elle embrassait sa mère et s’installait confortablement sur la moto, derrière son père, Patrick, qu’elle tenait tant bien que mal par la taille pour ne pas s’envoler en cours de route. Elle s’était toujours demandé s’il s’apercevrait de son absence si un jour elle tombait de la moto. Cette pensée la fit sourire.

Le chemin n’avait pas été si difficile à trouver et, au bout de trois petits quarts d’heure, Lyzie découvrait une jolie petite maisonnette à étage dans un lotissement en bordure d’une voie rapide. À l’intérieur, les murs étaient couverts de papiers peints d’un ton pastel, ornés de quelques cadres où se figeaient les visages souriants de Mélanie et son grand frère Thomas.

Celui-ci était plutôt beau jeune homme, brun, les cheveux courts, les yeux bleus, âge de dix-neuf ans. La finesse des traits de son visage laissait entrevoir la douceur qui émanait du personnage et les muscles de son corps habilement dissimulés sous son tee-shirt légèrement moulant, en disaient long sur ses aptitudes physiques. La petite invitée lui adressa un large sourire qui ne fut rien en comparaison de celui destiné à Mélanie.

Ce premier soir, les parents de Mélanie et Thomas étaient de sortie. Les trois jeunes avaient organisé un plateau repas, dans le salon situé au rez-de-chaussée, devant un bon film de science-fiction quelque peu effrayant. L'histoire relatait le combat d'une équipe militaire contre un monstre extra-terrestre au fin fond de l'espace, dans un futur absolument irréaliste. Les filles étaient assises de part et d'autre du jeune homme qui avait fraternellement passé son bras autour de sa sœur cadette.

Lyzie était très absorbée par le suspens incessant du film, à tel point qu'elle ne s'aperçut pas que Thomas avait passé son autre bras autour de ses épaules, jusqu'à ce qu'elle sente de légers baisers caressant sa nuque. Mal à l'aise, l'adolescente préféra se dégager discrètement de cette légère étreinte. Il n'insista pas et le film s'acheva sur une scène qui laissait imaginer qu'une suite ne serait jamais donnée au troisième volet de cette œuvre de science-fiction.

Les trois jeunes décidèrent qu'il était temps d'aller se coucher. Ils montèrent en direction des chambres qui se trouvaient à l'étage. Les filles logeaient dans celle de Mélanie, Thomas dans la sienne. Les parents étaient rentrés tard mais bien avant la fin du film vu qu'ils travaillaient le lendemain, ils dormaient d'un sommeil de plomb.



## Chapitre 2

En milieu de matinée, Lyzie se leva, réveillée par le soleil qui s'infiltrait par les interstices du volet roulant. Elle descendit les escaliers en bois pour se rendre dans la cuisine où elle avait entendu un léger bruit de vaisselle... Mélanie dormait encore. Comme la jeune adolescente s'y attendait, les parents de son amie étaient absents. Aussi, elle se retrouva nez à nez avec Thomas qui préparait le petit déjeuner. Lorsqu'il aperçut Lyzie, vêtue d'un short noir à peine visible sous le grand tee-shirt blanc qui lui servait de pyjama, ses yeux s'illuminèrent. Il s'avança vers la jeune fille, l'enlaça délicatement et l'embrassa tendrement. Une fois encore, l'adolescente préféra se dégager.

« Thomas... écoute, lui dit-elle extrêmement embarrassée. Tu es sûrement un garçon super mais je n'ai que treize ans. Je n'ai pas envie de sortir avec toi. Je suis là pour Mélanie, pas pour toi.

– Je suis désolé Lyzie... tu ne diras rien à ma sœur ?!

– Non, ne t'en fais pas... je ne lui dirais rien.

– On peut quand même rester amis ?

– Oui bien sûr, pas de problème. »

Elle se rappela soudain que Mélanie se plaignait de voir toutes ses amies draguer son frère mais elle avait un doute sur sa sexualité, à tel point qu'elle s'imaginait qu'il n'aimait que les hommes. Qu'aurait-elle pensé si elle avait assisté à cette scène ? Lyzie sourit, bien que gênée, et s'activa dans la préparation de sa collation matinale.

Mélanie se réveilla enfin, découvrant son frère et son amie attablés dehors, autour d'un petit déjeuner copieux disposé sur une petite table en fer, dans le jardin, sous un soleil radieux. Le malaise avait disparu... Lyzie accueillit sa camarade de colonie avec un grand sourire, comme si rien ne s'était produit.

L'après-midi, Thomas décida d'engager une partie de tennis de table avec sa sœur. Le match était passionnant, plein de rebondissements. Lyzie paraissait véritablement amusée de voir un frère et sa cadette partager des jeux ensemble. De son côté, elle avait une sœur de six ans son aînée, soit exactement le même écart d'âge que ses hôtes, mais jamais elles n'avaient joué toutes les deux par le passé et encore moins dans le présent. Lyzie passait le plus clair de son temps chez ses voisins et partageait avec eux les meilleurs moments de sa vie.

Le jeune homme lui proposa de disputer une partie ce qu'elle accepta volontiers. Elle noua ses longs cheveux afin de ne pas être gênée et débuta le match. Thomas ne la ménagea pas, envoyant la minuscule balle blanche de droite et de gauche mais

Lyzie se défendit tant et si bien qu'elle finit par prendre l'avantage et remporta le match. Il aimait la voir sourire quand elle marquait des points, il adorait aussi ses petites grimaces et le regard noir qu'elle lui adressait lorsqu'elle manquait son action.

Un sentiment était en train de naître en lui, il la trouvait belle, faisait tout pour frôler sa peau si douce et halée par le soleil d'été... il devait s'y résoudre, elle lui plaisait. Mais elle l'avait repoussé à deux reprises déjà et il ne voulait pas insister pour ne pas l'effrayer. Le temps lui était précieux et compté, il savait qu'elle ne resterait pas plus d'une semaine. Il avait tant aimé embrasser sa nuque ainsi que ses lèvres douces et fraîches, il souhaitait qu'elle lui rende ce sentiment naissant.

Les jours défilaient et Thomas tentait par tous les moyens d'amadouer sa jeune convoitise mais toujours discrètement et amicalement. Tout était prétexte à effleurer sa peau, sentir son parfum ou encore approcher sa bouche le plus près possible de la sienne lorsqu'il lui faisait la bise le matin au réveil. Lyzie était trop innocente pour se montrer méfiante, elle le voyait tel un ami débordant d'affection.

La veille du départ de la jeune invitée, le père de Mélanie proposa une petite sortie en famille : aller prendre un verre en ville histoire de décompresser d'une dure journée de travail. La mère, trop fatiguée, préféra se coucher tôt. Thomas prit place en voiture aux côtés de son père, les filles à l'arrière. Arrivés à destination, ils décidèrent de

garer la voiture sur un parking en bordure du fleuve qui traversait la ville. Ils marchèrent tranquillement, en discutant, tous ensemble. Au passage piéton, Thomas plaça son bras autour de la taille de Lyzie en lui murmurant de faire attention aux voitures. La jeune fille dégagea le bras qui l'entourait en remerciant son propriétaire de cette délicate attention et lui précisant qu'elle était une grande fille désormais. Elle dédia un clin d'œil amical à Thomas qui demeura à ses côtés.

Le petit bar où ils se rendirent tous les quatre offrait un intérieur agréable. Les murs étaient assombris par les innombrables cadres et autres licences accrochées et le mobilier était charmant, en bois imitation ébène. Les tables rectangulaires, bordées de banquettes recouvertes d'un épais velours rouge, étaient disposées de part et d'autre d'une allée centrale où les serveurs se relayaient pour satisfaire les attentes de leur clientèle. Un léger voile de fumée s'élevait dans l'air confiné de l'établissement, les clients discutaient, riaient, buvaient modérément. Thomas s'assit à côté de son père, en face de Lyzie qui avait commandé un soda, tout comme Mélanie. Il profitait de chaque gorgée de son verre de whisky pour épier secrètement sa petite convoitise : il aurait tant souhaité se trouver seule avec elle à cette table, sans Mélanie, sans son père... Adossé contre le mur, de la même façon qu'elle, il s'aventura à avancer petit à petit sa main vers celle de Lyzie qui était occupée à se

remémorer des anecdotes de colonie avec Mélanie, il voulait tant croiser ses doigts autour des siens ou même juste la frôler. Il fallait qu'il la touche au moins une fois avant qu'elle ne reparte.

La jeune fille attrapa son verre, but une gorgée et après avoir reposé son soda, glissa sa main dans la poche de son blouson. Thomas sembla déçu... il avait raté cette dernière occasion. Les heures passant, le père décida qu'il était temps de rentrer, il travaillait le lendemain.

Les deux adolescentes montèrent se coucher.

« Je crois que mon frère t'aime bien, déclara Mélanie en se tournant vers Lyzie.

– Je le trouve gentil aussi.

– C'est dommage que tu partes demain... on s'amusait bien ensemble.

– Oui mais on aura toujours l'occasion de se revoir ?!

– J'espère bien !! Bonne nuit Lyzie.

– Bonne nuit Mélanie. »

Mélanie se remit dans sa position initiale et s'endormit aussitôt. Lyzie se laissa envahir par la fatigue accumulée ces derniers jours pendant lesquels elle s'était amusée avec son amie puis se retrouva plongée dans un rêve dans lequel elle s'imaginait la prochaine rentrée des classes.